



Maintenant, tous les jeunes dansent !
Et pourtant..., il y a une quarantaine d'années, il en allait autrement !

Ces années-là... l'arrivée de la danse

Dans les années soixante, les enfants des familles aisées prenaient, certes, des cours de danse, essentiellement classique, mais à l'école, les pratiques sportives se limitaient à l'athlétisme, la gymnastique et parfois la natation. Ces trois disciplines étaient les seules admises dans les épreuves d'éducation physique comptant pour l'obtention du brevet ou du baccalauréat. On faisait aussi un peu de sports collectifs.

Une joie à exporter

Les activités physiques à caractère artistique n'ont commencé à pointer le bout

de leur nez qu'après les événements de 1968. A cette époque, je suis professeur d'éducation physique* au lycée Joliot-Curie et j'ai une spécialité : la danse. Pourquoi ne pas en faire profiter mes élèves ? Dans le cadre de l'association sportive, je propose donc timidement des cours de danse jazz. Le succès est immédiat et total. Chaque midi, 50 à 80 élèves viennent au gymnase du lycée pour découvrir cette activité à la fois nouvelle, rythmée et joyeuse, qui libère les corps comme les esprits. Chacun enfle avec jubilation son justaucorps et ses collants (parfois à pattes d'éléphants, comme la mode l'exigeait à l'époque !). Et c'est ainsi que des centaines de jeunes de Nanterre se mettent à pratiquer la danse de manière pas-



Marie-Paule Flamboant

sionnée, se découvrant un corps mouvant, électrisé, habité, exalté, enivré..., qu'ils peuvent faire vivre sur des musiques modernes et rythmées.

Très vite, la nécessité de communiquer ce plaisir à des spectateurs s'impose. Nous nous lançons alors dans la création chorégraphique et présentons le résultat de notre travail au public, salle des Nations. Il faut penser aux costumes, aux éclairages..., et aux spectateurs. Il m'arrive même d'emmener des élèves se produire en province, là où d'autres professeurs d'éducation physique tentent, à leur tour, de développer cette activité

nouvelle à l'école.

C'est dans cette rencontre avec les spectateurs que la pratique de la danse prend tout son sens. L'enthousiasme dont témoignent mes élèves danseurs (essentiellement danseuses !) m'amène naturellement à leur proposer de pousser plus loin leur perfectionnement.

La maison des jeunes et de la culture de Colombes est alors le temple de la danse modern jazz en région parisienne et les plus grands noms y dispensent régulièrement un enseignement très recherché. Nombreuses sont alors les élèves qui m'y accompagnent pour y suivre des

stages pendant les vacances scolaires.

Par ailleurs, dès qu'un spectacle de danse, souvent venu directement de Broadway, est programmé à Paris, j'organise un déplacement collectif dans



Marie-Paule Flamboant



Marie-Paule Flamboant

Souvenirs, souvenirs...

Après environ dix ans de danse classique, Mai 68 passe par là et voilà que ma prof de gym, madame Flambard, propose des cours de danse jazz, à midi, dans le gymnase du lycée.

Nous sommes à la rentrée de septembre 1968, j'ai 14 ans, une révolution est en marche :

- après le tutu blanc, collant et justaucorps noir ;
- après le piano d'accompagnement, le magnéto et ses musiques « actuelles » ;
- après la baguette du professeur de classique, l'énergie communicative du professeur de jazz.

Et puis vient le spectacle « Dance at the Gym » de West Side Story, présenté sur la scène de la salle des Nations. Je vois encore le stroboscope qui nous éblouissait, j'entends évidemment la musique de ce film culte (en tout cas pour moi) : Tatatatata... Tatatatatata... je vois encore la chorégraphie défiler dans ma tête et, en forçant un peu, dans les jambes aussi.

Et puis un gala à Béthune en mai 1969, et les stages de danse à la MJC de Colombes pendant de nombreuses années. Enfin les cours de Matt Mattox..., et les ateliers et spectacles de danse organisés avec les enfants des centres de loisirs de la ville de Nanterre... Tout ça parce qu'un jour de septembre 1968, ma prof de gym nous a proposé des cours de danse jazz le midi, dans le gymnase du lycée.

Isabelle Dobuzinskis, née Chamignon
et dite Pussy ost



Hubert Flambard



Hubert Flambard

la capitale, alliant ainsi enrichissement culturel et développement physique et artistique.

Mais il faudra attendre 1981 pour qu'une réforme du baccalauréat autorise l'entrée de la danse

dans les activités physiques officielles au lycée et au collège.

Merci !

Cela me surprend toujours, mais ils sont nombreux, celles et ceux qui me parlent encore avec émotion de cette époque où ils dansaient avec moi au lycée Joliot-Curie, lorsque je les rencontre dans le cadre d'Anlyce, l'Association des anciens du lycée. Avoir permis à mes élèves d'approfondir leur champ culturel, d'appréhender une activité artistique, et tout simplement leur avoir permis de s'exprimer corporellement

dans l'efficacité, la joie et la bonne humeur a été l'une de mes plus belles réussites de carrière. Je les remercie ici pour la satisfaction qu'ils m'ont procurée.

**Marie-Paule
Flambard**

* Marie-Paule Flambard a été professeur d'EPS au lycée Joliot-Curie de 1966 à 1997 et proviseur-adjoint dans le même établissement de 1997 à 2003.

Association des anciens du lycée Joliot-Curie, 92, avenue Joliot-Curie, BP 1402, 92014 Nanterre cedex.
Fax : 01 55 69 22 01,
E-mail : anlyce@anlyce.org.

Hubert Flambard

